

OUVRONS L'ÉVANGILE du 29^e DIMANCHE A : Matthieu 22,15-22 2014

1^{ère} clef : Le texte

PRÉLIMINAIRE (VALABLE POUR TOUS LES TEXTES)

Voici une présentation inhabituelle du texte évangélique. Elle rend mieux visible l'art d'écrire à l'époque de sa composition. Car le choix, la fréquence et la place donnés à chaque mot portent aussi le message de la foi. De plus, il suffit de retrouver un même mot dans d'autres endroits du même récit ou dans d'autres écrits saints pour mieux comprendre sa visée. Ainsi, on peut regarder le texte comme un tissu, une tapisserie comportant des dessins, uniques, répétés ou différents comme autant de signaux de sens. A chaque lecture, nous allons en trouver des exemples qui font office de clefs ouvrant le sens de l'évangile pour en vivre. Ainsi, la parole de Dieu – le Verbe fait chair - se donne à entendre et à croire par des médiations : le témoignage, les Écritures, la transmission. – La parole de foi devenue Écriture s'est élaborée lentement, à partir de l'aube pascalle, cette brèche d'où coulent des mots anciens et nouveaux qui font le récit de Dieu qui nous parle. –

15 Alors les pharisiens¹ allèrent délibérer² pour le prendre au piège d'une parole³.

16 Ils lui envoient leurs disciples avec les Hérodiens⁴ disant :

Maître⁵, nous savons que tu es vrai⁶.

Le chemin de Dieu, tu l'enseignes en vérité⁷.

Tu ne fais de cas de personne,

car tu ne regardes pas à la face des humains⁸.

17 *Dis-nous donc ce qu'il te semble :*

Est-il permis de donner un impôt à César, ou non ?⁹

18 Mais Jésus, connaissant leur perversité¹⁰, dit :

Pourquoi m'éprouvez-vous, hypocrites¹¹ !

19 Montrez-moi la monnaie de l'impôt !¹²

Ils lui présentèrent un denier.¹³

20 Il leur dit :

De qui cette image et l'inscription¹⁴ ?

21 Ils dirent :

De César¹⁵ !

Alors il leur dit :

Rendez donc ce qui est à César, à César,¹⁶

et ce qui est à Dieu, à Dieu¹⁷.

22 Ayant entendu, ils s'étonnèrent¹⁸ et, le laissant, ils s'en allèrent.

2^e clef : La place du texte

Le récit de ce jour est la suite immédiate de la parabole des invités aux noces. Depuis le début du 20^e chap. (la parabole de l'unique denier), l'ensemble des paraboles et des enseignements intercalés font partie des controverses avec les autorités religieuses et plus généralement avec le judaïsme multiforme de l'époque.

Selon la progression du récit, Jésus est encore au Temple (21,23) dont il avait chassé le trafic d'argent. Il ne le quittera qu'en 24,1 en désillusionnant le regard de ses disciples sur le bâtiment : *Il ne sera pas laissé ici pierre sur pierre qui ne sera détruite* (24,2). Mais bien avant la destruction du Temple par Titus, Jésus ne cesse pas de déconstruire cet édifice sur le plan symbolique, c'est-à-dire un système religieux qui enchaîne Dieu et asphyxie l'humain – ce qui conduira à la destruction de son propre corps.

Cet enseignement-ci est le premier d'une série de quatre qui prennent place avant les deux grands discours des 23^e et 24^e chapitres. Le ton général est donné par la 1^{ère} phrase : *Alors les pharisiens allèrent délibérer pour le prendre au piège d'une parole* (22,15). Ce sont des questions d'école : On ne s'étonnera pas que les 3 premières commencent par l'interpeller comme Maître, ce que Jésus reprend en 23,8 disant : *Pour vous, ne soyez pas appelés 'Rabbi', car unique est votre Maître, tous vous êtes frères.*

1. Dieu et l'autorité romaine (vv.16-22) : question des pharisiens.

2. La résurrection des morts (vv.23-33) : question des sadducéens.

3. Le grand commandement (vv.34-40) : question des pharisiens.

4. La filiation du Messie (vv.41-45) : question de Jésus.

Le dernier verset de la section: *Personne ne pouvait lui répondre une parole, et nul n'osa, à partir de ce jour-là, l'interroger encore* (22,46) – répond au v.15 à son début et prépare les invectives du chap.23 lequel se termine par la lamentation de Jésus sur Jérusalem.

Ce passage-ci pose la question de Dieu à travers celle de l'argent. L'évangile parle en d'autres endroits de l'argent, mais ici il contient un mot unique dans le Nouveau Testament : la monnaie. Il nous confronte donc d'une manière unique avec une chose courante, une chose qui a cours entre nous. Que nous veut-elle, cette monnaie d'évangile ? Dressons nos oreilles, ouvrons nos yeux. Car la question qui se prépare est un piège, manière évangélique de rappeler aussi la nature de l'argent ...

Sans citations précises, je tiens à dire que l'ensemble de cet atelier doit beaucoup au cours oral sur l'évangile de Matthieu donné par B. Van Meenen au CETEP (l'ancien Centre d'études théologiques et pastorales du Vicariat francophone de Bruxelles, sous la direction de Jacques Vermeylen).

3^e clef : Des annotations

1 Les pharisiens... : Nous ne nous lasserons pas de répéter ici une mise en perspective de ce groupe qui risque de subir encore aujourd'hui un jugement aussi négatif que global de la part de chrétiens oubliant que la critique évangélique les concerne eux-mêmes en 1^{er} lieu. - Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de 'séparer, distinguer'. L'évangile selon Mt est né en milieu juif de langue araméenne. Plus que les autres synoptiques il porte l'empreinte de la rupture entre communautés adhérents au Christ et autorités juives, rupture remontant largement à la seconde moitié du 1^{er} siècle. L'hostilité dramatique qui s'accroît entre les deux groupes est projetée par l'évangéliste sur la personne de Jésus, donc à une époque antérieure à celle que vit la communauté : celle-ci interprète ainsi sa destinée en termes 'christologiques', le Christ étant ici l'unique rabbi dont l'enseignement dépiste l'hypocrisie (Mt 23).

▷ L'évangile disait tout près d'ici (21,45-46) que les pharisiens se reconnurent dans les paraboles précédentes – ce qui amène de leur part cette nouvelle provocation envers Jésus. Autrement dit, nous devons de très belles pages d'évangile à ce groupe religieux si proche de Jésus et à leurs conflits mutuels !

2 ...allèrent délibérer/tenir conseil (*sumboulion* – littéralement *vouloir ensemble*) : 6 fois chez Mt, toujours contre Jésus. C'est comme un rappel lointain de l'état de la terre avant l'alliance divine avec Noé : *YHWH vit que la méchanceté de l'humain se multipliait sur la terre, à longueur de journée, son coeur n'était porté qu'à concevoir le mal* (Gn 6,5) :

1. Le jour du shabbat, en raison de la guérison d'un homme à la main sèche : *Sortant, les pharisiens délibéraient contre lui en vue de le perdre* (12,14).

2. Après l'écoute de la parabole de l'appel au festin : *Alors les pharisiens allèrent délibérer pour le prendre au piège d'une parole* (22,15).

3. En introduction au récit de la Passion : *Alors les grands prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du Grand Prêtre, qui est dit Caïphe, et tinrent conseil afin de se saisir de Jésus par ruse et de le tuer* (26,3s.).

4. Après l'arrestation réussie, avant de le livrer à Pilate : *...tous les grands prêtres et les anciens du peuple délibérèrent contre Jésus en sorte de le mettre à mort* (27,1).

5. Avec l'argent que Judas jette dans le sanctuaire, les grands prêtres achetèrent, après délibération, le 'champ du potier' : *pour l'ensevelissement des étrangers* (27,7).

6. Les grands prêtres et les anciens donnent aux soldats gardiens du tombeau une forte somme d'argent pour attester le vol du corps (28,12).

3 ...pour le prendre au piège (*pagideuô*) **d'une parole** : Mention unique dans le NT, seulement deux dans l'AT : Une femme dit au roi Saul : *Pourquoi tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir ?* (1Sa 28:9). - Peut-être Mt a-t-il songé à ce propos critique d'Isaïe (28,13) que l'on peut traduire ainsi : *Pour eux la parole du*

Seigneur sera précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle. Un peu ici, un peu là, afin qu'en marchant ils tombent à la renverse et se brisent, afin qu'ils soient pris au piège et capturés. – Avertis dès la 1^{ère} phrase de la péricope, le lecteur/la lectrice sont priés de faire attention !

▷ **parole** : Le terme grec ici est bien 'logos'. « Piège » fait plus souvent penser à un piège matériel ; mais piéger par une parole, c'est le travail du serpent en Gn 3,1s. : par suggestion, omission ou ajoute, la parole peut détruire ce pour quoi elle est faite : établir une relation (voir Jn 1,1s.). – Dans un passage où le Deutéronome met en garde contre l'idolâtrie, il dit : *Toutes les paroles que je vous donne, vous veillerez à les pratiquer ; tu n'y ajouteras rien et tu n'y enlèveras rien* (Dt 13,1),

4 ...leurs disciples avec les Hérodiens disant : Qui sont ces Hérodiens ? Les réponses sont variées : Certains y reconnaissent des fonctionnaires des princes hérodiens ou membres de leur parenté (favorables aux Romains), d'autres y voient les partisans d'un véritable messianisme politique en relation avec la famille d'Hérode. – Cette incertitude sert la question qui se pose ici : quoiqu'il en soit, la réponse de Jésus tranche dans la confusion entre le politique et le théologique : Ne rendez pas un culte à César, dont l'image est sur l'argent ; n'entrez pas en commerce avec Dieu dont nul ne peut se faire une image. –

▷ « La présence indirecte d'Hérode, qui fit périr le Baptiste, au moment de parler de César invite à retrouver les Prophètes pour manifester dans l'histoire propre de Jésus qu'Israël a de toujours partie liée avec les Nations, et précisément sur le chapitre de l'homicide lié à la course au pouvoir que guide la volonté de puissance. »*

▷ Suite à une guérison un jour de shabbat, on lit chez Mc 3,6 : *Une fois sortis, les Pharisiens tinrent aussitôt conseil (sumboulion) avec les Hérodiens contre Jésus sur les moyens de le faire périr.*

5 Maître !... : Ce 1^{er} mot que Mt met dans la bouche des interlocuteurs envoyés par des gens qui déjà avaient résolu d'en finir avec Jésus (voir 12,14, note 2), se veut sans doute percutant ; 2 autres suivront : par les sadducéens (22,24) et encore par les pharisiens (22,36) - voir place du texte.

Dans les 12 mentions chez Mt, il s'agit toujours de Jésus.

– Le 1^{er} à l'appeler ainsi est *un scribe qui veut le suivre où qu'il aille* (8,19).

– Les 2^{èmes} sont des pharisiens : *Pourquoi votre maître mange-t-il avec les taxateurs et pécheurs ?* (9,11).

– Les 3^{èmes} des scribes et des pharisiens : *Maître, nous voulons voir un signe de toi !* (12,38) et ces derniers encore avec les sadducéens dans cette section-ci. -

Pour finir, après avoir instruit les disciples de ne pas se faire appeler 'Rabbi', *car un seul est votre maître, et tous vous êtes frères* (23,8), Jésus donne le mot aux disciples : *Partez vers la ville, auprès d'un tel, et dites-lui : Le Maître dit : mon moment est proche. Chez toi je fais la Pâque avec mes disciples* (26,18).

* J. Cazeaux, *L'évangile selon Matthieu*, Cerf 2009, p.410.

Autrement dit, celui, celle qui veut suivre le *Maître où qu'il aille* le découvrira, au cours d'un chemin risqué, là où il fait la Pâque.

6 *...nous savons que tu es vrai* : Ces premiers mots du discours des émissaires renvoient encore à celui du serpent qui commence ainsi sa dernière phrase, celle qui fait basculer les humains dans le mensonge : *Car Dieu sait que le jour où vous en [l'arbre du connaître] mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux connaissant bien et mal* (Gn 3,5). – En disant cela, le serpent prétendait savoir ce que Dieu sait, comme les émissaires prétendent savoir qui est le Maître. L'évangile met donc en garde contre un prétendu *savoir* ; pour finir il constate plutôt un étonnement (v.22) qui ouvre la porte vers la Pâque du Maître, une porte qu'ils ne prennent pas. Jésus, oui, car il ne tombe pas dans le piège du serpent, *lui n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu*, comme disait saint Paul (Ph 2,6).

7 *Le chemin de Dieu, tu l'enseignes en vérité* : 22^e et dernière mention du *chemin* chez Mt. Au début de son évangile (3,3), le Baptiste vient *préparer le chemin du Seigneur* (Is 40,3) et nous venons d'entendre Jésus dire à son sujet : *Jean est venu vers vous sur un chemin de justice* (21,32). On ne se trompe donc pas à reconnaître dans cette remarque des disciples pharisiens que Jésus enseigne en rabbin. Dans le judaïsme, il s'agit de la 'halakha', c'est-à-dire la manière de marcher, la conduite, *selon la parole de Dieu*. En insérant le mot 22 fois, Mt souligne que ce chemin contient tous les signes du langage (selon l'alphabet hébreu), entendons qu'il accueille toute parole de Dieu. –

▷ *vrai / vérité* : apparaissent seulement ici chez Mt. Cela signifie que ceux qui utilisent ces mots ici en tirent une charge offensive du fait que cette vérité est dite sans parler vrai. Posée par les interlocuteurs de Jésus comme sur un piédestal, leur affirmation devient méconnaissable dans les nuages d'encens dont ils l'entourent : de « maître » à « vérité », de « tu ne fais de cas » à « la face des humains ». – À l'horizon de cette scène on peut reconnaître la violence du couronnement du condamné à la crucifixion comme « roi des Juifs » (27,27-31). –

▷ Remarquons ici qu'un peu plus loin, au début du grand discours du chap.23, Jésus réplique à leurs propos aussi vrais que flatteurs en soulignant ce qui leur manque : le *faire* : *Sur le siège de Moïse sont assis les scribes et les pharisiens. Donc, tout ce qu'ils vous disent, faites-le, et gardez-le ! Seulement ne faites pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas...* (23,2-3)

▷ *enseigner* : Ce verbe commence sa course à travers Mt dans cette phrase : *Il parcourait la Galilée tout entière, enseignant dans leurs synagogues, et proclamant l'évangile du royaume, et guérissant toute maladie et toute langueur dans le peuple* (4,23). Il n'en sortira qu'au dernier verset : *Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé...* (28,20). *Enseigner* fait de Jésus un autre Moïse. Sa 1^{ière} occurrence dans la Bible grecque dit en effet ceci : *Et maintenant, Israël, écoute les lois et les coutumes que je vous enseigne moi-même à mettre en*

pratique : ainsi vous vivrez et vous entrerez prendre possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères (Dt 4,1).

▷ Les 14 mentions du verbe font penser à la valeur numérique du mot 'puissance (YaD)'; c'est ce que nous lisons à la fin du grand enseignement sur la montagne : *Et il arriva, quand Jésus eut achevé ces paroles, les foules étaient stupéfaites de son enseignement, car il les enseignait comme ayant autorité et non comme leurs scribes* (7,28-29).

8 *Tu ne fais de cas....la face des humains* : Cette proposition aligne deux tournures hébraïques que la Bible en français courant rend ainsi : *Tu n'as pas peur de ce que pensent les autres et tu ne tiens pas compte de l'apparence des gens*. –

▷ Deux coups d'encensoir donc, mais oubliés lors de la 10^e et dernière mention de la face : *Alors ils crachèrent dans sa face et le soufflèrent et le giflèrent...* (26,67). –

▷ Il faut beaucoup de mots pour construire un piège, pour le rendre méconnaissable sous son habit de vérités. Il y a de ces vérités qui piègent ce qui est vrai, et qui, en prétendant savoir l'autre, ferment à la nouveauté du vrai, à ce qui reste à découvrir et veut se révéler à nous.

9 *Est-il permis de donner un impôt à César, ou non ?* Le piège est ouvert, incontournable. Chaque mot compte : 'permis' et non pas 'défendu'; 'donner' et non pas 'rendre', comme Jésus le dira au v.21. –

▷ Le nom de l'Empereur romain est lâché au milieu du piège. Et avant de le prononcer lui-même en le mettant à sa juste place, Jésus le leur fera dire une seconde fois. Si bien qu'avec quatre mentions, ce nom apparaît comme placé aux 4 points de l'horizon, dominant la terre habitée, « l'empire ».

▷ Les deux 'acteurs', l'argent et le pouvoir, à couleur tantôt politique, tantôt religieuse, sont donc en place : entre les deux, les interlocuteurs de Jésus cherchent à le coincer. S'il dit oui, il se met du côté des Romains, du pouvoir politique, et le peuple exsangue ne comprendra pas ; s'il dit non, le pouvoir religieux va le dénoncer à l'occupant comme agitateur politique. Et s'il dit : faites ce que bon vous semble ? La réponse serait aussitôt colportée comme un abandon du peuple.

10 *Mais Jésus, connaissant leur perversité (ponèria)...* : Pour qu'on tombe dedans, les pièges sont toujours cachés. C'est encore le cas ici où il s'agit d'un piège de parole. Il avance un nom, mais le vrai reste caché; le tout ayant mis en avant la vérité vraie de l'interlocuteur. La *perversité*, c'est cela : étrangler la parole vraie en disant la vérité. Jésus, parce qu'il est libre devant l'Argent et le Pouvoir quel qu'il soit, la re-connaît. –

▷ Mt emploie le mot *perversité* seulement ici. Or son 1^{ier} emploi dans la Bible grecque s'applique à une situation semblable. Pharaon qui n'a nulle intention de les laisser partir, dit à Moïse et Aaron : *Que YHWH soit avec vous quand je vous laisserai partir avec vos enfants. Voyez, vous envisagez de la perversité !* (Ex 10,10).

11 Pourquoi m'éprouvez-vous, hypocrites : Pour les auditeurs/auditrices de l'évangile, le sujet immédiatement associé à ce verbe est le diable (4,1.3), premier à éprouver Jésus. Mt raconte en plus de celle-ci 3 autres épreuves :

16,1 : *Les pharisiens et sadducéens s'approchant pour l'éprouver l'interrogèrent : Qu'il leur montre un signe du ciel !*

19,3 : *Des pharisiens s'approchant de lui pour l'éprouver dirent : S'il est permis à un homme de renvoyer sa femme pour n'importe quelle cause ?*

22,35-36 : *Un homme de loi l'interrogea pour l'éprouver : Maître, quel est le grand commandement dans la loi ?*

Jésus est donc toujours celui qui est visé. Dans l'AT, c'est généralement à Dieu qu'il revient d'éprouver, et les premiers concernés sont un père et un fils (Gn 22,1). –

▷ Mt plus que les autres évangiles dénonce **l'hypocrisie** : Dans le discours sur la montagne d'abord et radicalement : quant à l'aumône en 6,2 ; quant à la prière en 6,5 ; quant au jeûne en 6,16 ; quant au jugement d'autrui en 7,5. –

Jésus touche 'le nerf de la guerre' dans le passage sur la tradition des anciens (15,1-9) : *Vous avez annulé la parole de Dieu au moyen de votre tradition à vous. Hypocrites ! Il a bel et bien prophétisé sur vous, Isaïe [29,13], en disant : Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur s'écarte loin de moi. Creux est le culte qu'ils me rendent. Les enseignements qu'ils enseignent ne sont que préceptes d'humains.*

Le 23^e chap. manifeste avec 7 mentions des hypocrites la plus grande violence à leur égard. Le discours eschatologique se termine par la dernière mention : *Mais si, méchant, ce serviteur dit en son cœur : Mon seigneur tarde....Il le retranchera et mettra sa part avec les hypocrites : là sera le pleur, le grincement des dents (24,51).*

12 Montrez-moi la monnaie de l'impôt : 2^e mention chez Mt du verbe *epideiknumi* traduisible aussi par un « faire voir » insistant : Jésus retourne ici la demande qui lui a été adressée d'abord en 16,1 : *Les pharisiens et sadducéens s'approchant pour l'éprouver l'interrogèrent : Qu'il leur montre un signe du ciel !* – La 3^e et dernière mention met en évidence ce que Jésus quitte : *Jésus, sortant du Temple, allait...et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les constructions du Temple (24,1).* – Il faut reconnaître que le lien entre ces endroits textuels est subtil !

▷ **monnaie** (nomisma = ce qui a cours, est courant) : Comme le « piège », ce mot est unique dans le NT : pour remettre à l'endroit la parole piégée, Jésus demande à ceux qui voulaient voir un signe du ciel de lui montrer un objet on ne peut plus terrestre ! Donc de prendre en main ce qui est le plus courant et passe dans toutes les mains, la monnaie. Confrontation unique avec une chose courante qui, par la manière dont elle circule entre nous, révèle la vérité de nos valeurs. –

« C'est cette présence des Nations en Israël que Jésus dénonce en leur faisant sortir de la poche l'effigie du roi, de César. Ils en sont souillés, et ils la

transportent tranquillement, plusieurs fois en contradiction avec eux-mêmes, tant du point de vue de leur religion que de leur politique. » (J. Cazeaux, même endroit) –

13 Ils lui présentèrent un denier : Ils obtempèrent spontanément à la demande de Jésus. Or c'est de la monnaie de l'impôt que Jésus avait parlé ... Ils l'ont donc en poche, l'objet du piège ! – Souvenons-nous : en 18,28, le denier exprimait la petite dette du co-serviteur dont celui qui avait bénéficié d'une immense remise exigeait le remboursement immédiat. – Dans la parabole des ouvriers de la 11^e heure (20,2.9.10.13) l'unique denier représente ce qui est justice pour les uns, grâce pour les autres. – Ici, il servira à ne pas confondre l'image du pouvoir avec l'image de Dieu : en passant par la bouche de Jésus, la monnaie montre des facultés surprenantes !

14 De qui cette image et l'inscription ? : *Image* (eikôn) - encore un mot unique chez Mt et rare dans le NT. Chez Mc et Lc, il apparaît seulement à l'endroit parallèle. –

▷ Cette unicité renvoie à la création de l'humain à l'*image du Dieu* unique : Gn 1,26.27 emploie le même mot 'eikôn', affirmation d'importance, mais aussi complexe, quand on lit en Gn 9,6 : *Qui verse le sang de l'humain, par l'humain aura son sang versé. Car à l'image de Dieu il a fait l'humain.*

▷ Dt 4,16 détache cette image de toute idolâtrie : *N'allez pas vous corrompre en vous fabriquant une idole, une forme quelconque de divinité, l'image (eikôn) d'un homme ou d'une femme...* De Dieu il n'y a donc ni image, ni écrit.

▷ Jésus met ainsi le piège à nu, un piège qui fonctionne depuis la nuit des temps : l'image que nous nous faisons de Dieu. Ceux qui lui dirent *"tu ne regardes pas à la face des humains"*, Jésus les oblige à regarder l'image de ce qu'ils ont en main.

Et aussi **l'inscription** : Tandis que Mc et Lc utilisent ce terme encore pour l'inscription sur la croix, Mt le fait exclusivement ici. De fait, celui qui est visible sur la croix, *lui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature* (Col 1,15). – Chez Mt, cette monnaie est donc triplement unique : elle-même, par son image et son inscription ...

15 Ils dirent : de César : Jésus les a conduit à réduire le flot de paroles à son sujet à un seul mot ; contrairement au mensonge qui a besoin de beaucoup de mots pour se servir de la vérité comme couverture, la vérité n'exige qu'un seul : *César*. La monnaie montre l'effigie du pouvoir - et de quel pouvoir ! – et ce n'est pas Dieu.

16 Rendez à César ce qui est à César : Ce que Jésus demande est la conclusion évidente de ce qu'ils disent, dans la simple logique de ce que montre l'image et l'inscription, rien de plus. Ce n'est ni donner, ni payer, mais se rendre compte que l'argent appartient à ce pouvoir que les humains exercent les uns sur les autres.

« L'ironie de Jésus place les hypocrites dans l'embarras quant à la politique, puisqu'ils espéraient un "non" au sujet de l'impôt, avec au bout une révolte éventuelle ou une soumission coupable, ou encore un défi aux prétentions rentrées d'Hérode, roi sans l'être. Mais, plus au fond, la réponse de Jésus rejoint la vieille prophétie rôdant autour de l'argent, du pouvoir, du rapport d'Israël aux Nations.

Les rois de Juda payaient les rois d'Assour et de Babel ou d'Antioche pour en obtenir paix et protection. Or les Prophètes [d'Israël] suivirent avec terreur et vengeance le fil rouge de ces richesses bâtardes du trésor royal en Israël. » (J. Cazeaux, p.411)

17 et à Dieu ce qui est à Dieu : c'est un seul verbe qui commande les deux propositions : ni don, ni paiement, mais rendre à Dieu ce qui porte son image : l'autre humain, assujéti à personne et sur qui personne ne doit mettre la main. C'est en *ne regardant pas à la face des humains*, c'est-à-dire en ne mettant aucune hiérarchie entre leurs visages que l'on rend à Dieu ce qui est à Dieu. Il faut rendre, reporter à Dieu ce qui est à Dieu : le reflet de l'image de Dieu dans *l'autre* humain. Mt qui n'emploie qu'ici le mot 'image', renvoie à une image à venir qui n'est autre que la propre face du Crucifié, celui que l'on appellera "Roi d'Israël" (27,42). Reporter cette face à Dieu, c'est se rendre compte qu'elle subvertit tout pouvoir et vide de sa violence celui qui est en nos mains : la monnaie. –

Aussi, rendre à Dieu ce qui est à Dieu, signifie d'abord : ne rendez aucun culte à un humain, quel qu'il soit. Et ensuite : aucun être humain ne dispose d'un pouvoir divin, et Dieu n'exerce pas son pouvoir à l'image des humains qui ont du pouvoir. Ce qui veut dire que Dieu n'est pas puissant à l'image que nous nous faisons du pouvoir. Il n'y a pas d'égalité ni de partage entre l'observance due à César et celle qui est due à Dieu :

« La première, c'est-à-dire le retour à César de ce qui est à lui, retour assorti de la réflexion prophétique et négative au sujet de l'argent et du pouvoir, devrait libérer en profondeur les fils d'Israël. Et en ce sens, elle est la condition réelle de la seconde, le culte en vérité. (...) La réponse de Jésus ne propose pas une philosophie générale sur le partage des domaines. Elle rappelle à des fils d'Israël l'intelligence des Écritures d'Israël. » (Cazeaux, p.411-412)

18 Ayant entendu, ils s'étonnèrent : Le 'savoir' (v.16) cède à l'étonnement, et l'étonnement les dessaisit de leur objet : ils s'en vont.

▷ Le 1^{er} des 7 étonnements qui traversent Mt, c'est celui de Jésus face à la foi du centurion (8,10), le dernier – après notre péricope – est celui de Pilate suite au silence de Jésus face à ses accusateurs (27,14).

▷ L'enjeu se précise finalement ainsi : pourrions-nous passer de l'image de 'César' à celle selon laquelle nous sommes créés homme et femme, l'image de Dieu ? Son reflet en nous, le laisserons-nous ôter ce qui le recouvre et le ternit, lui impose des grimaces et l'imposture ; nous laisserons-nous *étonner* par sa beauté ? Non pas dans un miroir qui ne reflète que notre propre image, mais dans l'autre humain.

4^e clef : Des questions

1. *Maître, nous savons que tu es vrai* - n'est-ce pas ce que nous n'arrêtons pas de dire ?
2. Un piège de parole - où est-il ? pourquoi faut-il tant de mots pour le construire ?
3. Pourquoi Jésus dit-il *hypocrites* ? Qu'est-ce qui l'empêche de répondre "oui", "non", "faites ce que vous voulez" ?
4. Qu'est-ce qui est révélateur de la vérité de nos transactions, de nos valeurs, de notre coeur ? – Qu'est-ce qui nous fera sortir ce que cachent nos poches ?
5. Ceux qui disent à Jésus qu'il *ne regarde pas à la face des humains*, il les oblige à regarder quelque chose. Quoi ? Qu'est-ce que cela représente ?
6. Pourquoi Jésus ne répond-il pas seulement : *Rendez à César...*? Pourquoi continue-t-il *et à Dieu ce qui est à Dieu* ? Que faut-il donc rendre ou reporter à Dieu ?
7. Les interlocuteurs de Jésus passent du *savoir* (v.16) à *l'étonnement* (v.22). Qu'expriment l'un et l'autre verbe ? D'où vient ce changement ?